



Compte rendu de séminaire : séance du 13 novembre 2017

Rédigé par Cindy Keo-Vu

Le séminaire « Taïwan et ses lieux de mémoire : la question du récit national » poursuit les réflexions du séminaire de l'année 2016-2017 intitulé « Taïwan et ses lieux de mémoire : enquête sur les dynamiques identitaires et mémorielles de la société taïwanaise contemporaine ».

À la croisée de l'anthropologie, de la sociologie, des sciences politiques et de l'histoire, le séminaire proposait d'interroger la société taïwanaise à travers la question de la mémoire. Un des concepts centraux mobilisé à cette fin, et qui est repris cette année, est celui de « lieu de mémoire » développé par l'historien Pierre Nora dans son ouvrage collectif *Les Lieux de mémoire*¹.

Cet ouvrage part du constat qu'à la fin des années 1980, la société française connaît une transformation rapide de la mémoire nationale. Nora observe la conscience d'une rupture avec le passé, une époque paradoxale pendant laquelle la France peine à assumer la cohérence du passé national et de sa continuité. Nora souhaite ainsi mettre en lumière le lien entre différents objets mémoriels, afin d'identifier les lieux porteurs de mémoire et d'analyser les représentations en cours dans la société française. Ce travail permettant alors, comme le dit Pierre Nora, de dresser une « histoire de France par la mémoire ».

L'objectif du séminaire de 2016-2017 était de voir de quelle manière le concept de Pierre Nora pouvait s'appliquer dans le contexte taïwanais ; dans quelle mesure sa démarche permettait d'étudier les incarnations aussi bien tangibles que diffuses de la mémoire (représentations, symboles, monuments, marqueurs identitaires, etc.). Le propos étant, pour pasticher Pierre Nora, de réaliser une « sociologie ou une anthropologie de la société taïwanaise par la mémoire ». À Taïwan, la question de la rupture mémorielle se pose dans les années 1970 avec le questionnement de l'identification à la République de Chine et la remise en cause du référent culturel chinois pour un autre : le taïwanais/le formosan. On observe alors une opposition entre deux chronologies : d'une part, celle de Taïwan et de l'histoire insulaire, d'autre part, celle d'une Chine multimillénaire. Le séminaire explore ainsi plusieurs thèmes de réflexion :

- Les symboles qui sont des marqueurs de l'identité collective (notamment l'exemple de la fleur de cerisier, symbole de l'identité nationale depuis les années 1960, désormais de moins en moins visible dans l'espace public).
- La question de l'ancrage insulaire et du rapport avec la terre d'origine (à travers la tablette généalogique notamment).
- Les césures chronologiques, c'est-à-dire les moments historiques considérés comme signifiants voire fondateurs.
- Les personnages historiques (Wang Jingwei, par exemple, qui incarne la figure du traître à Taïwan comme en Chine).

Le séminaire de cette année (2017-2018) se centre plus particulièrement sur le thème du récit national en questionnant la façon dont les expériences mémorielles des différentes communautés, qu'elles soient ou non traumatiques, se voient intégrées dans la trame historique nationale. Ce questionnement permet dès lors une réflexion plus poussée sur le lien que ces communautés entretiennent avec la

¹ Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, (République, Nation, Les France), collection « Quarto », Gallimard, 1997.



terre de Taïwan d'une part, et la République de Chine comme pôle légitime d'identification nationale de l'autre.

La première séance accueille Skaya Siku, docteure en arts et anthropologie visuelle (EHESS-CRAL). Cette séance permet d'emblée d'évoquer la question des populations autochtones qui, à la faveur des excuses prononcées par la Présidente Tsai Ing-wen le 1er août 2016, se voient placées au cœur d'une politique de justice transitionnelle jusqu'alors destinée à traiter des violences et exactions des événements de 228 et de la période de Terreur blanche. L'intervention de Skaya Siku, intitulée « Histoire, mémoire et identité dans le documentaire aborigène taïwanais : enquête sur trois réalisateurs de la première génération », est divisée en deux parties. La première porte sur les mouvements de protestation aborigènes du boulevard Ketagalan qui se sont formés à la suite du discours d'excuses prononcé par la Présidente de la République. La seconde donne lieu à la projection du documentaire « Ceux qui volent contre le vent » réalisé par Skaya Siku en 2013. La projection est suivie d'une discussion autour du film.

Ces manifestations ont été organisées par trois leaders autochtones que sont Panai, une chanteuse engagée et écologiste d'origine puyuma-amis, son mari Nabu Husungan Istanda, chanteur d'origine bunun, et Mayaw Biho, réalisateur de documentaires sur les Amis. Ces manifestations posent la question de la mémoire/des mémoires et de l'identité/des identités autochtones, thèmes de réflexion discutés aussi à la faveur de la projection du film de Skaya Siku et destinés à être abordés sous différents angles tout au long des séances du séminaire de l'année.